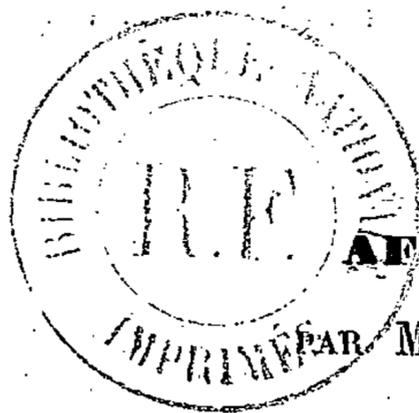


Revue africaine



AÉRIQUE ANCIENNE

IMPRIMERIE PAR M. FRÉDÉRIC LACROIX (a).

PRODUITS VÉGÉTAUX.

L'Afrique fut, dès la plus haute antiquité, renommée pour l'abondance de ses productions agricoles, et cette réputation, elle la conserva jusqu'aux dernières années de l'occupation byzantine. Sa fertilité resta proverbiale. On ne connaissait pas d'autres contrées qui pussent lui être comparées à ce point de vue spécial.

Ce fut surtout la production des céréales qui valut à l'Afrique ce renom de fécondité. Presque tous les auteurs en parlent, et l'on pourrait faire une table chronologique assez curieuse des éloges dont cette spécialité fut l'objet durant une longue série de siècles.

L'Afrique fut sans doute redevable du froment aux Phéniciens. Quelle que soit la main qui, la première, le laissa tomber sur ce sol généreux, le bienfait fut immense, non pas pour l'Afrique

a) Voir au 7^e volume de cette Revue (pages 363 et 415) le programme dressé par M. Lacroix lui-même de son ouvrage complet, comme il comprenait qu'il dût être.

Nous devons avertir le lecteur que les notes indiquées par des chiffres arabes ou romains majuscules sont toutes de l'auteur; seulement, les dernières, à cause de leur étendue, ont été rejetées dans un appendice qui suivra chaque Mémoire.

Quant à nos notes, elles sont distinguées à la fois par des lettres non majuscules et la formule *Note de la Rédaction*.

seulement, mais aussi pour les nations qui devaient plus tard en recueillir les fruits.

Le géographe Scylax, qui vivait sous Darius Hystaspe (1), vers 530 à 522 ans avant Jésus-Christ, déclare le Byzacium merveilleusement fertile. Cette assertion s'applique particulièrement à la région connue dans l'antiquité sous le nom d'*Emporia*, et qui, située autour de la petite Syrte et du lac Triton, fut souvent comprise sous la dénomination de *Byzacium*.

Quelques années plus tard, Pindare chantait les abondantes moissons de la Libye (2).

Hérodote vante surtout la richesse du territoire de Cinyps (3). Le sol, dit-il, y est noirâtre; arrosé par une multitude de ruisseaux, il ne craint pas la sécheresse. Il produit jusqu'à trois cents pour un (4). Le père de l'histoire, en parlant de toute la partie de l'Afrique qui s'étend à l'ouest du fleuve Triton, l'appelle la *terre des laboureurs* (4).

Aristote affirme que les Carthaginois étaient tellement jaloux de la fécondité de leurs domaines africains, qu'ils défendirent, sous peine de mort, aux habitants de la Sardaigne, d'ensemencer leurs champs (5).

Suivant Polémon le Périégète, une tradition grecque disait que les premières semences de froment avaient été apportées d'Afrique à Argos, et que, par reconnaissance, les Argiens avaient élevé

(1) Voir au premier volume des *Géographi Græci minores*, édition Didot, aux prolégomènes (p. xxxiii), la savante dissertation de M. Charles Muller sur *les Scylax*, car il y en a eu plus d'un, et sur le Périple; et aussi un passage relatif à la Libye, § 67, p. XLVII. — *N. de la R.*

(2) Kai è khôra autè aristè kai pamphorôtatè. — Périple. *Libya*, § 2.

(3) Karpophorou Libuas. — Pythique, iv, 11; — Tar purophoron Libuan. — Isthmique, iv, 91

(4) Situé entre la petite Syrte et la grande, dans une vallée arrosée par une petite rivière du même nom.

(5) Qui vero hinc ad occidentem vergit, qui agricolarum est. — Hérodote. L. iv, 191.

(6) Verum odie non est ea fertilitas amplius, quod Carthaginenses rerum potiti omnes fructus alimento idoneos extirparunt, capitisque pæna caverunt ne quis incola rursum setere fruges tentaret. — Aristote, de mirabilibus auscultationibus, p. 708, fol° Lyon, 1590.

un temple à la Cérès libyque (II). On sait qu'Argos fut ensuite renommée pour l'abondance et l'excellente qualité de ses céréales (1). Il n'est pas inutile, du reste, de faire remarquer que cette tradition contredit celle, bien plus répandue dans l'antiquité grecque, qui prétendait que les Siciliens avaient reçu de Cérès la première révélation de l'usage du blé, etc., que les Athéniens furent le second peuple que la déesse honora de sa confiance (Diodore de Sicile, l. v, ch. iv).

Polybe déclare que l'Afrique est un pays dont on ne peut trop admirer la fertilité, et il blâme vivement Timée pour avoir dit que cette contrée, toute formée de terrains sablonneux, ne produisait absolument rien (2). Il signale surtout le Byzacium et les Emporia, et rappelle que, dans le premier traité de paix conclu avec les Romains, peu après l'expulsion des rois de Rome, les Carthaginois avaient stipulé que leurs nouveaux alliés ne navigueraient pas au-delà du cap de Carthage, de peur qu'ils ne vissent à connaître les riches campagnes de la Byzacène et de la petite Syrte (III). Le même historien insiste, dans d'autres endroits de son ouvrage, sur l'extrême richesse de cette partie de l'Afrique, qui était, dit-il, le grenier d'abondance de Carthage (3). Il laisse entendre que le territoire de Carthage était dans un grand état de prospérité lors de l'invasion de Régulus, durant la première guerre punique (256 ans avant Jésus-Christ (4).

« Ager frugum fertilis » dit Salluste (Bellum Jugurth., xvii), et cette assertion s'applique aussi bien à l'époque de la première

(1) Varron, De re rustica, L. 1, c. 2, demande si Argos est plus abondante en blé que l'Italie. — Homère (*Iliade*, chant xv, vers 372) appelle Argos *Polupuros*.

(2) Quemadmodum præstantiam agrorum Africanorum nemo facile est, quin miretur. — Polybe, L. xii, c. 3.

(3) In Africa rex Massinissa, quum animadvertisset quam multæ urbes circa minorem Syrtim essent conditæ quæ illius regionis bonitas quæm vocant Emporia, jam olim, cupiditatis oculis ad eos redditus adjectis, qui uberrimi inde proveniebant. — Polybe, L. 32, 2.

(4) Mox omnibus profecti copiis, ad vastandum agrum ire pergunt, nemine occurrere auso, multas villas magnifice structas corrumpunt ingentemque quadrupedem prædam abigunt, mancipiorum amplius xx millia ad naves adducunt. Id. 1, 29.

occupation romaine (après la chute de Carthage, an 608 de Rome), qu'à celle du proconsulat du célèbre historien (708 de Rome). On savait déjà en Italie dans quelles proportions le sol de l'Afrique récompensait les travaux et les fatigues des laboureurs. Varron, qui vivait à l'époque de la bataille de Pharsale (706 de Rome), dit que, dans le Byzacium, le blé rend cent fois la semence (1). Nous verrons plus tard d'autres chiffres encore plus merveilleux indiqués pour ce rendement.

Du temps de Cicéron, l'Afrique, c'est-à-dire la province de Carthage, était déjà un des greniers de l'Italie, privilège qu'elle partageait alors avec la Sicile et la Sardaigne (2). Si la Sicile était consacrée à Cérès (3), le culte de cette déesse existait aussi à Carthage (4). L'Afrique a toujours eu, dans sa représentation symbolique, l'indication de sa spécialité agricole (IV).

Virgile appelle l'Afrique : Cette *terre féconde, terra dives* (5). Horace rappelle ses abondantes moissons (6).

L'excessive fertilité du sol des Emporia est attestée par Tite-Live. Les habitants y vivent dans une si grande aisance qu'ils se sont peu à peu amollis, et sont devenus la population la moins belli-

(1) In Syria, ad Carada, et in Africa ad Byzacium, item ex modio nasci centum. — Varro, De re rustica, L. 1, 44, 2.

(2) Qui nondum tempestivo ad navigandum mari Siciliam adiit, Africam exploravit, inde Sardiniam cum classe venit atque hæc tria frumentaria subsidia Reipublicæ firmissimis præsiidiis classibus munivit. — Cicéron, Pro lege Manilia, XII.

(3) Vetus est hæc opinio, iudices, quæ constat ex antiquissimis Græcorum litteris atque monumentis, insulam Siciliam totam esse Cereri et Liberæ consecratam. — Cic., Verr., IV, 48.

(4) Etsi vero in sacrorum ritu neque Proserpinæ neque Cereri prius cultum adhibuerant, clarissimos tamen civium sacerdotio harum præficiunt. Diodore de Sicile (L. 14), à propos de ce passage fait observer qu'avant l'époque dont parle l'écrivain grec, c'était Astarté, ou Uranie (Ourania), qui était à Carthage l'objet d'un culte presque exclusif. Nous aurons plus d'une occasion de rappeler le nom de cette divinité carthaginoise.

(5) ...quo Africa terra triumphis — Dives alit (Virg., OEn. l. 5. v. 37).

(6) Illum si proprio condidit horreo — quidquid de Libycis verritur areis (Horace, Carm. L. I, ode 1).

Frumenti quantum metit Africa (Id. Lib. 2, Sat. III, vers. 87).

...et Segetis certa fide, meæ, fulgentem imperio fertilis, Africæ fallit forte beatior. (Id., Carm. L. 3, Ode 16, vers. 31.)

queuse de ces contrées (1). La richesse de cette partie de la Régence actuelle de Tunis peut, du reste, s'apprécier d'après le tribut que la ville de Leptis-Magna payait à Carthage : ce tribut était d'un talent par jour, c'est-à-dire 26 kil. 107 d'argent (2). La ville de Thapse, qui faisait également partie de la Byzacène, fut frappée par Jules César, après ses victoires sur le parti de Pompée, d'une amende de deux millions de sesterces (400,000 fr.) et son territoire fut taxé à trois millions (600,000 fr.) — Adrumète, qui devint plus tard la capitale du Byzacium, dût payer au vainqueur, en raison de sa richesse, trois millions de sesterces pour elle-même, et cinq millions pour son territoire (V). Une inscription, citée dans le recueil de Gruter, constate l'abondance des environs d'Adrumète en céréales (3).

D'après un passage d'Hirtius, il est évident que César, comptant sur les grains qu'il trouverait en Afrique, y était arrivé sans vivres, car on le voit, dès le début de la guerre, mettre à contribution les silos des Indigènes, comme fit le général La Moricière pendant sa campagne de Mascara, en 1841 (VI). Longtemps avant, dans la seconde guerre punique, Scipion avait usé du même moyen pour nourrir ses troupes, car on ne peut guère interpréter autrement un passage de Sabellicus (4).

(1) Les pilotes, dit Tite-Live, eurent ordre de cingler vers les Empories. *Fertilissimus ager, eoque abundans omnium copia rerum est regio, et imbelles quod plerumque in ubere agro evenit barbari sunt.* — L. 29, c. 25.

(2) *Ea singula in die talenta vectigal Carthaginensibus dedit.* — Tite-Live, l. 34, c. 62.

(3) *Coloni coloniae Concordiae Vlpiae Trajanæ Augustæ frugiferæ Hadrumetinæ.* Gruteri Inscript., p. 362.

(4) *Secutæ postea frumentariæ expeditiones, in quibus quum cæteros tribunos qui frumentatoribus præsidio aderant, Phameas, pœnorum præfectus, assiduo incursu fatigaret, cum Scipione nunquam est ausus congregari, ejus diligentiam in disponendo præsidio veritus, metu itaque Barbarus prælio abstinebat, quum milites Scipionis ductu frumentarentur.* Ant. Cocc. Sabellicus, L. 9, col. 1132. B, 5^e Ennéade dans les *opera omnia*, in-fol. 1560. — Que faut-il entendre par frumentariæ expeditiones et frumentator? Scipion faisait faire la moisson par ses troupes? Il est beaucoup plus probable qu'il s'agit d'une chasse aux silos.

— La Rédaction fait observer ici qu'on M. Lacroix a rencontré juste, puisque *frumentator* se disait d'une espèce de fourrageurs qui allait chercher le blé en temps de guerre, selon Tite-Live (2, 34, 4; 31, 36, 9).

Quelque idée qu'il se fût faite de la fertilité du pays où il avait porté la guerre, le vainqueur de Pharsale dût être surpris quand les députés de la ville de Tisdra vinrent lui déclarer qu'ils avaient en dépôt 300,000 mesures, ou 26,000 hectolitres de blé, appartenant soit à des négociants d'Italie, soit à des cultivateurs (1). Aussi, à son retour d'Afrique, s'empressa-t-il d'annoncer à la population romaine que la contrée qu'il venait de soumettre pouvait fournir à l'Italie des quantités considérables de grains. Plutarque, qui consigne ce fait, ne parle que de 300,000 médimnes, ou 156,000 hectolitres par an (Vie de César, 71). C'eût été bien peu, mais il est clair que, tout en se trompant, Plutarque veut donner la mesure de la richesse de l'Afrique en céréales.

Diodore de Sicile, qui écrivait du temps de César, affirme (L. 3, C. 50) que le territoire limitrophe de la Cyrénaïque est excellent. Il fait une description enchanteresse d'une île située dans le fleuve Triton (*Ibid.* C. 68).

Carthage, pendant la deuxième guerre punique, approvisionna de grains les habitants de Syracuse, assiégée par Marcellus (Tite Live, L. 25, C. 23). A la fin de cette guerre, une des conditions imposées à Carthage par le traité de paix, fut qu'elle fournirait à Rome, 500,000 mesures (43,350 hectolitres) de froment, et 300,000 (26,000 hectolitres) d'orge (Id. 31, 16). L'immense quantité de blé apportée d'Afrique fit baisser les prix à Rome; on en distribua aux citoyens à raison de deux as la mesure (Id. 31, 50). Pendant leur guerre contre Antiochus, roi de Syrie (entre la deuxième et la troisième guerre punique), les Romains recoururent à Carthage pour leurs approvisionnements de grains (Id. 36, 3). Des ambassadeurs Carthaginois et des envoyés de Massinissa, roi de Numidie, vinrent offrir des quantités considérables de froment et d'orge (Id. 36, 4). Pendant les quatre années que dura la guerre contre *Persée*, roi de Macédoine, Massinissa ne cessa de faire des envois de céréales à

(1) Legati interim ex oppido Tisdrae in quo tritici modiorum millia 300 comportata fuerant a negotiatoribus italicis aratoribusque, ad Cæsarem venere, quantaque copia frumenti apud se sit, docent, simulque orant ut sibi præsidium mittat, quo facilius et frumentum et copiae suæ conserventur. — Hirtius, 36.

ses alliés de Rome (1). L'an 631 de Rome, le tribun Caius Gracchus se trouvant, à la tête de son armée, dans l'île de Sardaigne, reçut, en présent, des grains du roi Micipsa (2). Ce rôle de pourvoyeur commença, pour l'Afrique, avant la première punique, car après la sanglante victoire d'Agathocle sur les Carthaginois (310 ans avant J. C.), les Africains (ceux sans doute de Numidie, de Maurusie et probablement aussi de la Cyrénaïque) s'empressèrent d'envoyer au tyran de Syracuse de grandes quantités de froment (3).

Strabon, qui écrivit son célèbre ouvrage entre les années 20 et 26 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire sous le règne de Tibère, fait assez nettement la distinction des terres fertiles et des terres arides en Afrique ; après avoir parlé des Oasis, il s'exprime ainsi : Une pareille singularité n'est pas la seule qui caractérise la Libye. On y distingue, de plus, comme trois régions différentes sur les bords de notre mer (la Méditerranée) ; le pays presque partout, mais principalement aux environs de Cyrène et de Carthage. et de là jusqu'à la Maurusie et aux colonnes d'Hercule (4), est excellent. Sur les bords de l'Océan (Atlantique), il est encore assez bon ; mais dans l'intérieur, la Libye n'offre que des terres incultes où croît le Silphium, que des champs déserts, un sol pierreux et sablonneux (5). Voilà donc un certificat de fertilité donné au Tell dans toute son étendue. Mais le géographe grec insiste plus particulièrement sur la Cyrénaïque, sur la Maurusie et sur les territoires des Massœsyliens, et de

(1) Ce fait est constaté dans le discours adressé au Sénat par le fils de Massinissa, envoyé à Rome pour féliciter les vainqueurs d'Antiochus. — Tite-Live, l. 45, c. 13.

(2) Plutarque, Vie de Tib. et de C. Gracchus, 25.

(3) Nec multo post, non Afri tantum verum etiam urbes nobilissimæ novitatem secutæ ad Agathoclem defecere, frumentoque et stipendio victorem instruxere. — Justinus, l. 22, c. 6.

(4) C'est-à-dire depuis la partie occidentale de la Régence de Tripoli inclusivement, jusqu'au détroit de Gibraltar.

Les Maurisiens, appelés *Mauritaniens* par les Latins, occupaient à peu près les provinces actuelles d'Alger et d'Oran, ainsi que le royaume de Fez.

(5) Strabon, Géographie, l. 2, c. 4.

Carthage, qu'il déclare les plus riches, malgré les dévastations dont ces régions avaient été le théâtre dans les guerres puniques, dans celle de Jugurtha et celle de Jules César contre les restes du parti de Pompée (1). Pour justifier son assertion sur le pays des Massœsyliens, il affirme que la terre y porte deux fois par an, que l'on y fait une moisson en été, une autre au printemps. Il ajoute que la paille y atteint une hauteur de cinq coudées (2) et la grosseur du petit doigt, que le blé rend 240 pour 1 (le même, loco citato, p. 468).

D'après Pomponius Méla, c'est la région comprise entre le Mulucha (Mlouïa), et l'Ampsagus (Oued el-Kébir ou Rummel), et qu'il appelle la Numidie, qui était la plus fertile (3). C'est une confirmation de l'assertion de Strabon relative au territoire des Massœsyliens (4), car il s'agit à peu près de la même zone. Quant à la Mauritanie Tingitane (l'empire actuel du Maroc), le géographe latin lui accorde une grande richesse de sol, inférieure pourtant à celle de la région précédente. La terre, suivant lui,

(1) Id., l. 17, c. 2, § 5, p. 469 et 453. Strabon signale la Maurusie comme un pays riche et fertile, bien arrosé de rivières et baigné de lacs. Cette contrée, ajoute-t-il, abonde en toutes choses.

(2) C'est-à-dire 2 m. 30 centimètres. Il y a peut-être quelque exagération; cependant, d'après ce que nous avons vu en Algérie, le fait ne serait pas impossible.

(3) Ab eo Numidia ad ripas exposita fluminis Ampsaci, spatio quidem quam Mauritania angustior est, verum et culta magis et ditior. — Pomponius Mela, De situ orbis, l. 1, c. 6.

(4) Le territoire des Massœsyliens s'étendait depuis le Molochath (Mlouïa) à l'ouest, jusqu'au cap Carbon à l'est; le territoire de Carthage, depuis le promontoire Treton à l'ouest (aujourd'hui Seba-Rous, à l'occident de Collo), jusqu'à la côte orientale du Byzacium au levant.

Les Massœsyliens habitaient une partie de la Mauritanie qui devint plus tard la Césarienne, et non la province de Constantine, comme le dit M. Dureau de la Malle dans son ouvrage sur cette province, p. 67. Pour s'assurer de l'erreur du savant académicien, voir Tite-Live, l. XXVIII, 17; Pline, l. v, 1; Polybe III; D'Anville, *Géog. anc. abrég.* p. 90; Goselin, note sur le texte de Strabon, t. I, p. 364; Mannert, *Géog. anc. des Etats Barbaresques*, trad. de Marcus et Duesberg, p. 240; la carte de l'Afrique ancienne, par Reichard, etc. L'erreur de M. Dureau de La Malle vient de ce qu'il renferme l'ancienne Numidie dans les limites de la province actuelle de Constantine, tandis que cette province ne représente qu'une partie de la Numidie.

non-seulement y rend tout ce qu'on y a semé, mais encore y donne des produits spontanés (1).

Columelle atteste l'aptitude du sol africain pour la production des céréales, mais il n'ajoute aucuns détails (2).

La spécialité agricole de l'Afrique est encore attestée par un passage d'une lettre de Sénèque et par deux vers de la tragédie de *Thyeste* (3).

Pline dit que la nature a fait de l'Afrique l'empire de Cérès, et que les moissons qu'elle donne suffiraient à sa réputation (VII). Il vante la rare fécondité de la Byzacène, et ajoute que les céréales y rendent cent pour un (Pline, L. 5, C. 364). Strabon est plus généreux envers le pays des Massœsyliens. Il est vrai que le célèbre naturaliste déclare que certains terrains donnent 150 pour un, quoique les labours y soient très-peu profonds (VIII). Dans un autre passage il va plus loin : après avoir répété qu'un boisseau de *triticum*, ou blé dur, semé dans un sol convenable, en rend 150, il raconte qu'un Procureur envoya du Byzacium à l'Empereur Auguste une touffe composée de 400 épis tous sortis du même grain, et que Néron en reçut une de 360 tiges (IX). Voilà donc un rendement de 360 et de 400 pour 1, mais à l'état de phénomène. — L'exagération, si commune à certains écrivains de l'antiquité, n'est pour rien dans ces assertions; nous nous rappelons avoir vu nous-même à Alger, en 1849, un faisceau de 180 tiges, toutes issues du même grain de blé. Ce curieux échantillon, qui provenait d'une localité médiocrement féconde (le Sahel d'Alger), fut envoyé à Paris, où il figura à l'exposition nationale, qui avait lieu en ce moment.

(1) Reliqua est ora Mauritaniae exterior, et in finem sui fastigantis se Africae novissimus angulus iisdem opibus, sed minus dives, caeterum solo etiam ditior et adeo fertilis est ut frugum genera, non cum serantur modo, benignissime procreet, sed quaedam profundat etiam non sata. — Id. l. 3, c. 10.

(2) Mysiam Libyamque largis aiunt abundare frumentis. — Colum. De re rust, L. 3, c. 8, § 4.

(3) Unum videri putas ventrem, cui et Sicilia et in Africa seritur. Croyez-vous que ce soit pour un seul estomac qu'on ensemence la Sicile et l'Afrique? — Epist. 114. Non quidquid Libycis terit fervens area messibus. *Thyeste*, acte 3, vers 366.

Nous répétons, du reste, que ce sont de simples phénomènes, et qu'en signalant ces faits extraordinaires à titre de curiosités, les auteurs n'ont assurément pas voulu dire qu'en Afrique le rendement normal des céréales dût être apprécié sur des bases aussi merveilleuses.

Silius Italicus, faisant l'éloge de la richesse de l'Afrique, dit que son sol n'est pas moins fertile que celui de la Sicile et celui de l'Égypte (1). Le blé dans le Byzacium, au dire de ce poète, rend cent pour un (2). En somme, c'est une opulente contrée (3).

Le témoignage de Juvénal ne nous fait pas défaut (4), ni celui de Stace (5); quant à celui de Solin, il ne faut l'invoquer que comme simple confirmation des assertions de Pline (6).

Au quatrième siècle, l'Afrique n'avait rien perdu de sa réputation (7). Dans les premières années du cinquième, le poète Claudien consacre dans ses vers la tradition séculairement accréditée (8). Un peu plus tard, un autre poète, Sidoine Apollinaire,

(1) *Felix qua pingues mitis plaga temperet agros, — nec Cerere Hennaea, phario nec victa colono.* Silius Italicus, *Punic* L. 1, v. 213.

C'est-à-dire : Terre fertile où un rivage heureux étale des riches campagnes qui ne le cèdent ni à la Sicile ni à l'Égypte (Hennaea vient de Enna, ville Sicilienne célèbre par le culte qu'elle consacrait à Cérès. Pharium rappelle l'île de Pharos, dans le voisinage d'Alexandrie d'Égypte).

(2) *Seu laureus tibi, sigeo sulcata colono, — arridet tellus, seu sunt Byzacia cordi — Rura magis, centum Cereri fruticantia culmis — electos optare dabo inter præmia campos.* — Id. l. 9, vers 203, etc.

« Entr'autres récompenses, je te donnerai, à ton choix, ou la terre riante de Laurente, labourée par les Troyens, ou les champs du Byzacium, qui donnent à Cérès cent épis pour un. »

(3) *Nam defecta viris et opes attrita... Africa...* (Sil. Italicus, l. 6, vers. 301).

(4) *...parce et messoribus illis — qui saturant urbem...* (Sat. 8).

(5) *...messibus afris* (L. 3, *carm.* 3, vers. 90).

(6) Solin répète que le Byzacium produit cent pour un. *In agro Byzaceno... glebis ita præpinguibus, ut jacta ibi semina cum incremento centesimæ frugis renascantur.* — Polyhistor, c. 28.

(7) *...Opulentissimæ provinciæ vel Africa, vel Hispania...* — Lactance, *de mortibus persecutorum*, c. 8, et saint Augustin, *Sermo* 46, *de pastoribus*, 39.

(8) *Ut mihi vel Massyla Cæres, vel Gallia prosit — fertilitas.* Claudien, *Stilichon*, l. 2).

...phariæ segetes et punica messis (Id. loc. cit.)

Dans la première de ces citations, Massyla désigne, par métonymie

célèbre le blé d'Afrique (1) et Victor Vitensis rappelle la fertilité proverbiale d'Adrumète, chef-lieu de la Byzacène (2), tandis que l'auteur de la *Vie de saint Fulgence* signale les riches campagnes de Sicca-Veneria, dans la Numidie (3). Au sixième siècle, Procope, parlant des immenses richesses que les Byzantins vainqueurs trouvèrent dans le camp des Vandales, fait observer que l'Afrique étant éminemment fertile et produisant en abondance toutes les denrées de première nécessité, les Vandales n'avaient jamais eu besoin de rien acheter au dehors, et avaient pu, dans les quatre-vingt-quinze années de leur domination, accumuler des approvisionnements et des sommes considérables (X). Suivant l'exact historien, l'Aurès produisait encore plus que le reste de l'Afrique (4), ce qu'il attribue aux irrigations qui entretenaient l'abondance dans cette région. Peu après, un poète africain, Cresconius Corippus, nous fait connaître que, malgré les ravages dont elle avait été victime, sa patrie n'avait rien perdu de sa richesse agricole (XI). A cette époque, quelques tribus indigènes faisaient deux récoltes par an (5), ce qui concorde avec l'assertion de Strabon relative à la double moisson des Massésyliens.

Dans les temps relativement modernes, Jean Léon l'Africain vient, en quelque sorte, résumer tous ces témoignages, et prouver que, même entre des mains barbares, l'ancienne Libye n'a pas cessé de produire avec abondance (XII). Marmol confirme,

l'Afrique en général. Les Massyliens occupaient la Numidie jusqu'aux limites du territoire de Carthage, au levant.

(1) ...Fert Indus ebur, Chaldæus amomum...

arma Chalybs, frumenta Libys (Sidonius Apollinaris, carm. 5, vers. 42-46).

(2) Vict. Vit. Hist. persecutionis vandalicæ, l. 5, c. 4, apud Ruinart, p. 74. In-8°, 1694.

(3) Ibid. p. 559.

(4) ...offeret se camporum æquor patentium scaturiens fontibus qui annes efficiunt, tot pomaria, ut miraculo sint, frumentum ac poma, quæcumque ibi (dans l'Aurès) proveniunt tanto altero majora sunt, quam in reliqua Africa. — Id. l. 2, 13, p. 464.

(5) Quique vadis tepido messes bis tondet in anno — Maurus arans, bino perstringit et ordea culmo. (Fl. Cresc. Corippus, l. 2, v. 156.)

après une longue série de siècles, l'opinion des anciens sur l'excellence du territoire de Cinyps (1).

Ainsi, tous les écrivains s'accordent sur ce point, que nulle contrée du monde connu n'était comparable à l'Afrique pour la richesse du sol, et surtout pour la production des céréales. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à la période qui a suivi le moyen-âge, la zone septentrionale de ce continent a passé pour une terre nourricière sans rivale, et a défrayé l'enthousiasme des poètes et des prosateurs.

(A suivre)

FRÉDÉRIC LACROIX.



(1) Marmol, Descripción general de Africa, in-fol. 1573, L. 6, c. 54, folio 306, Edition espagnole.